

Une vie après la mort ?

D'Osiris à Jésus

Evolution et influences



À gauche, **Néfertari** fait face à la déesse **Isis** qui lui offre l'ânkh, symbole de la vie éternelle et de la renaissance dans les « champs d'ialou », le paradis dans la mythologie égyptienne.



Le Christ ressuscité porte sa croix comme un signe de sa victoire sur la mort. Il descend au séjour des morts y chercher les justes afin de les faire entrer avec lui dans la Cité céleste.

Quelques textes à comparer

Je te couche dans moi,
je t'enfante une deuxième fois
de façon que tu sortes et entres
parmi les étoiles indestructibles et que tu sois
élevé, animé et rajeuni.

Légende accompagnant l'image de la déesse Nout

J'ai accompli la Maât. J'ai donné du pain à
l'affamé, des vêtements au nu, un passage au
naufagé, un cercueil à celui qui n'avait pas de
fils. J'ai fait une barque à celui qui n'en avait pas.

Chechi, notable de la VI^{ème} dynastie - 2374 av JC à 2140

Les juges qui jugent l'opresseur, tu sais qu'ils ne
sont pas indulgents, le jour où ils jugent le
misérable [...]. L'existence là-bas durera
l'éternité, et c'est un fou celui qui fait ce qu'ils
[les dieux juges] réprouvent. Mais celui qui
parvient chez eux sans avoir fait de mal, c'est tel
un dieu qu'il sera là-bas, allant librement comme
les possesseurs du temps.

Enseignement pour le Roi Mérikaré vers 1250 av. J-C

« Autrefois, je n'étais pas, puis j'ai existé, et
maintenant je ne suis plus ; c'est la vie. »

« Le bon et modeste Aelianus s'est vu offrir ce tombeau par son père par souci de son corps mortel, mais son cœur qui est immortel, a bondi vers les bienheureux. Car l'âme vit éternellement, c'est elle qui donne la vie et elle provient des dieux. Arrête tes larmes, mon père et toi, ma mère, arrête les pleurs de mes frères. Le corps est la tunique de l'âme. Honorez le dieu qui est en moi. »

Epitaphe trouvée à Scandigria, époque impériale (EG 651) - D'après Cahiers Evangile n°194, p.28-29



La pesée de l'âme - Wikipedia

Comparer ces textes égyptiens, gréco-romains
et ceux de l'Ancien Testament.

Ressemblances et différences ?

Quels sont les mots utilisés pour parler de
l'après-mort dans chacun d'eux ?

¹³Dieu, lui, n'a pas fait la mort
et il ne prend pas plaisir à la perte des vivants.
¹⁴Car il a créé tous les êtres pour qu'ils
subsistent et, dans le monde, les générations
sont salutaires ; en elles il n'y a pas de poison
funeste et la domination de l'Hadès ne
s'exerce pas sur la terre,
¹⁵car la justice est immortelle.

Ancien Testament, Livre de la Sagesse 1,13-15

¹En ce temps-là se dressera Michel, le grand Prince,
lui qui se tient auprès des fils de ton peuple.
Ce sera un temps d'angoisse
tel qu'il n'en est pas advenu depuis qu'il existe une
nation jusqu'à ce temps-là.
En ce temps-là, ton peuple en réchappera,
quiconque se trouvera inscrit dans le Livre.
²Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol
poussièreux se réveilleront,
ceux-ci pour la vie éternelle,
ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.
³Et les gens réfléchis resplendiront,
comme la splendeur du firmament,
eux qui ont rendu la multitude juste,
comme les étoiles à tout jamais.

Ancien Testament, Livre de Daniel 12,1-3

¹Les âmes des justes, elles, sont dans la main de Dieu
et nul tourment ne les atteindra plus.
²Aux yeux des insensés, ils passèrent pour morts,
et leur départ sembla un désastre,
³leur éloignement, une catastrophe.
Pourtant ils sont dans la paix.
⁴Même si, selon les hommes, ils ont été châtiés,
leur espérance était pleine d'immortalité.
⁵Après de légères corrections, ils recevront de grands
bienfaits.
Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui ;
⁶comme l'or au creuset, il les a épurés,
comme l'offrande d'un holocauste, il les a accueillis.
⁷Au temps de l'intervention de Dieu, ils resplendiront,
ils courront comme des étincelles à travers le
chaume.
⁸Ils jugeront les nations et domineront sur les
peuples, et le Seigneur sera leur roi pour toujours.

Ancien Testament, Livre de la Sagesse 3,1-8

Le contraste est frappant entre les différentes conceptions

En Egypte

Dès le III^{ème} millénaire av. J-C, la civilisation égyptienne proclame que la mort n'est pas une fin mais un surcroît de vie et même une divinisation.

La mort, le seuil d'une vie nouvelle

Des phénomènes naturels qui rythmaient leur existence le leur suggérait : le lever du soleil à l'Orient du Nil après sa mort apparente à l'Occident, le retour saisonnier de la crue du Nil bonifiant la terre où le grain enfoui meurt pour mieux porter du fruit...

Renaitre, tel le soleil

Vers 2350 av. J-C la destinée annoncée au souverain est la régénération dans le sein de Nout déesse du ciel. Une fois le cercueil refermé, Nout couvre le défunt de tout son long pour l'enfanter à la vie nouvelle comme le soleil Ré qu'elle accouche chaque matin.

Le mythe d'Osiris

Osiris est un dieu assassiné et dépecé par son frère Seth, mais il est ressuscité et recomposé grâce à l'amour de sa sœur et épouse Isis.

Le corps remembré du roi est l'image de la cohésion sociale que doit assurer la monarchie à l'instar de la course du soleil qui maintient l'harmonie cosmique. Dans plusieurs tombes de notables se trouve explicitement énoncé l'accès du défunt à la même vie éternelle que le roi.

De la solidarité à l'immortalité

Pour comprendre comment cette espérance d'éternité est accessible à tous, il faut prendre en compte une autre figure, la Maât qui, avant d'être une déesse est un impératif éthique, la solidarité et la justice sociale. En pratiquant la Maât, l'homme de bien se trouve à son trépas justifié. De la survie, la Maât fait passer à l'immortalité, à l'éternité divine. Ce saut qualitatif passe par une épreuve probatoire, le fameux jugement des morts. *D'après le Monde de la Bible n°21*

Evolution de la réflexion dans l'Ancien Testament/Influences

- Israël a mis longtemps comparativement aux nations voisines (Mésopotamie, Egypte, Grèce) à formuler et à expliciter sa croyance en l'au-delà. Dans la Bible, **la vie est un attribut de Dieu**. Il partage ce don avec l'ensemble des créatures et notamment l'humanité. La théologie de la rétribution sur la terre est longtemps de mise : « Si tu fais le bien tu es récompensé sur terre, (nombreux enfants, bétail, longue vie... si tu fais le mal tu es puni (maladie, deuil...)). »

- Après la vie, **les morts vont au Shéol**. C'est le rendez-vous ultime de tous les vivants (Ps 88,6). Peu à peu, l'inéluctabilité et l'universalité de la mort pose quand même question. Pourquoi la mort ? Pourquoi la vie si brève ? La théologie de la rétribution est mise en question dans les livres de sagesse : des justes souffrent, des méchants réussissent... Pourquoi ? (Qo 2,16). Dans les psaumes s'exprime **une espérance individuelle** (Ps 16,9-11).

- Ce n'est que longtemps après l'exil, sous la persécution d'Antiochus Epiphane, que la croyance en une vie après la mort trouve son expression originale (Dn 12,1-3). Le 2^{ème} livre des Maccabées (au chapitre 7) fait l'éloge de la stricte fidélité à la Loi. Des figures exemplaires sont les porte-parole de l'enseignement sur la résurrection : sept frères vont crescendo dans l'affirmation de la foi (7,6 ; 7,9 ; 7,11 ; 7,14 ; 7,16-19 ; 7,36-39).

La mère affermit le courage de ses fils et leur espérance en la résurrection. Puisque Dieu créateur leur a donné la vie, il peut très bien la leur rendre après la mort.

- L'auteur du livre de la Sagesse, vivant à Alexandrie en Egypte et pétri de culture grecque, apporte une contribution neuve et originale. Deux mots résument chez lui l'idée d'une récompense future des justes : **immortalité et incorruptibilité**. La vie des justes ne s'arrête pas avec la mort physique mais elle se prolonge éternellement auprès de Dieu (Sg 1,13-15).

Chez les Grecs, la croyance la plus ancienne tient que seule la vie terrestre dans un corps a véritablement du prix. La psyché (le principe vital ou l'âme) privée de son corps n'est plus que l'ombre d'elle-même, une image. Parfois même le mort a disparu, sans même la croyance en l'Hadès. On croyait que l'identité de la personne restait attachée au lieu de sépulture d'où l'angoisse de ne pas être enterré convenablement, d'errer sans avoir de tombe pour se fixer.

Mais il y a de nombreuses exceptions à cette absence de survie après la mort. Les dieux sont immortels et ont le privilège d'accorder cette immortalité aux humains. Les Grecs étaient également très amateurs d'histoires de fantômes, prouvant que la frontière entre les vivants et les morts était poreuse pour eux.

Beaucoup de **cultes à mystères et d'écoles philosophiques** remettent aussi en cause l'impossibilité d'une vie après la mort. Pythagore plaidait pour la transmigration des âmes, Platon exprime à plusieurs reprises l'idée d'une sorte de réincarnation, les cultes orphiques soutiennent que les âmes passent d'une vie à l'autre, le culte à Asclépiion attribuait au dieu de la médecine de nombreuses résurrections. **Pas de doctrine figée ni la possibilité de repérer les influences.**

A la lumière du Nouveau Testament

Marc 12,18-27

¹⁸Des sadducéens viennent auprès de Jésus. Ce sont eux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection. Ils l'interrogeaient :

¹⁹« Maître, Moïse a écrit pour nous : “Si un homme a un frère qui meurt en laissant une femme sans enfant, il doit épouser la veuve pour donner une descendance à celui qui est mort.”

²⁰Or, il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de descendance.

²¹Le deuxième épousa la veuve, et il mourut sans laisser de descendance. Le troisième pareillement, et ainsi de suite :

²²aucun des sept ne laissa de descendance. Après eux tous, la femme mourut à son tour.

²³À la résurrection, quand les morts ressusciteront, de qui sera-t-elle l'épouse ? Car tous les sept l'ont eue comme épouse ! »

²⁴Jésus leur répondit : « Vous vous égarez, et savez-vous pourquoi ? Parce que vous ne connaissez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.

²⁵En effet, quand on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans les cieux.

²⁶Pour ce qui est des morts qui ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse ce que Dieu lui a dit près du buisson : “Moi je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob !”

²⁷Dieu, ajouta Jésus, n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Vous vous égarez complètement. »



Saint-Michel - Arcabas

- Lire la Loi du lévirat en Deutéronome 25,5-10.

- A travers la question ridicule des sadducéens, que peut-on dire de leur conception de la résurrection ?

- Repérer les deux éléments de la réponse de Jésus.

- Que peut vouloir dire « être comme des anges » ?

- En quoi Exode 3 peut-il servir d'appui à la résurrection ?

« On est comme des anges dans les cieux »

La portée de cette affirmation bien anodine, voire candide à première vue, est considérable. Elle écarte une vision matérialiste de la résurrection, selon laquelle on reprendra alors son corps, lequel retrouvera ses fonctions d'autrefois notamment celle de la procréation.

Pour Jésus, la résurrection implique une condition nouvelle, un mode de vie et de corporéité transformées. Cette conception diffère profondément de représentations parfois assez grossières, selon lesquelles la résurrection ne signifie que la reprise du mode antérieur de vie et de corporéité, à la manière d'une réanimation de cadavres.

Ainsi, dans l'Apocalypse de Baruch :

« La terre alors rendra les morts qu'elle reçoit maintenant pour les conserver. Sans rien modifier de leur forme, elle les rendra tels qu'elle les requit et comme je les lui remets, ainsi les fera-t-elle ressusciter. »

CE n° 41 p.16

Quelques repères

Après la mort, au temps de Jésus

Pour les Sadducéens,

il n'y a rien. Ces prêtres du temple de Jérusalem enracent leur conviction sur **les Ecritures** qu'ils articulent avec **la raison humaine** (Gn 25,8 ; Za 3,10 ; Gn 17,2).

Devant la tombe qui se referme et le corps qui retourne à la poussière, le bon sens ne confirme-t-il pas que le séjour des morts est l'aboutissement inéluctable de toute vie sur terre ?

Les Pharisiens

font également appel aux Ecritures et au bon sens. Cette terre est le lieu d'une profonde injustice, dont Job est le plus parfait symbole. Des justes meurent dans la force de l'âge ; des méchants fleurissent et prospèrent. Si Dieu est juste, tout ne peut se terminer ainsi. **Il rétribuera chacun selon ses œuvres au dernier jour : les justes ressusciteront pour la vie éternelle, les autres pour le châtiment.**

Quant aux modalités de la résurrection, elles étaient pour les Pharisiens l'occasion de spéculations hasardeuses : ressusciterons-nous jeunes ou vieux ? Avec nos handicaps physiques ou sans eux ? Nous reconnaitrons-nous ? Nous marierons-nous ? En quel lieu résiderons-nous ? La question est plutôt : comment Dieu fera-t-il justice ? La réponse est : **Dieu détient l'ultime parole sur la destinée des êtres. Il se souvient de ceux qu'il aime et les associera à sa vie.**

Erreur !

Jésus souligne que l'erreur des Pharisiens et des Sadducéens est de penser l'au-delà de la mort dans les catégories de l'ici-bas. Le monde céleste n'est pas en continuité avec le monde terrestre. Il en précise le fondement biblique en se référant lui aussi à Moïse mais différemment.

Moïse est pour lui le croyant qui fait l'expérience de la rencontre avec Dieu. Ce Dieu est le Dieu Vivant auprès de qui reposent déjà vivants, les pères Abraham, Isaac et Jacob... C'est dans une rencontre avec le Dieu des vivants que l'on comprend et croit à la résurrection.



croire.la-croix.com

Dieu a ressuscité Jésus...

Il nous ressuscitera aussi...

Les lumières que nous avons sur l'après-mort viennent moins de ce que Jésus a pu dire de son vivant que de ce que Dieu a fait de lui après sa mort : « Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts ».

L'espérance chrétienne s'appuie essentiellement sur **un événement**, la résurrection de Jésus.

Notre corps aussi est promis à un avenir. Mais il sera transformé, envahi par l'Esprit. L'avenir attendu sera une plénitude, une communion avec Dieu, **une participation plénière à la vie de Dieu.**

C'est un effet de la puissance et de la bienveillance de Dieu. Ce **don reçu gratuitement de Dieu** ne supprime pas pour **autant la responsabilité et l'engagement humains**. Le croyant reconnaît dans la résurrection-exaltation le oui de Dieu à un certain type d'existence humaine (Ph 2,7-9), une existence vécue dans l'ouverture à Dieu et le service des autres. Cet avenir est en continuité avec une existence déjà à l'œuvre dans le présent.

*D'après CE n°41 et Elian Cuvilier,
L'évangile de Marc, p.249sv.*

Méditation... Prière...

Pied de nez à la mort

Paul pousse un gémissement : « Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes » (1 Co 15,10). Au cœur de la proclamation chrétienne, il y a l'affirmation que le Christ est mort et ressuscité et qu'il s'est fait voir par une longue liste de témoins.

L'inouï de Pâques réalise par avance ce qui attend tous les défunts (et même tous les vivants). Pour le dire dans le vocabulaire juif, la résurrection du Christ est de l'ordre des « prémices », cette offrande des premiers fruits qui représente toute la récolte.

Paul convoque Adam, l'homme qui a introduit la mort c'est-à-dire la coupure avec Dieu dont le trépas est le signe visible. Il lui oppose le Christ « Nouvel Adam » qui, par sa résurrection, ouvre le chemin de la vie.

L'espérance entraîne les croyants à la suite du Christ vers la fin - la royauté remise à Dieu le Père - fin de l'histoire et mort de la mort. Perspective qui donne sens aux occupations humaines depuis les risques pris pour annoncer l'évangile jusqu'aux repas quotidiens qui sont bien loin d'un épicurisme désenchanté.

Gérard Billon, *Le Monde de la Bible* n°216, p. 86



Otto - Dix Grande résurrection du Christ, 1949

La sortie du tombeau paraît se dérouler la nuit, en présence de quelques anges.

Encore drapé dans son linceul, le Christ lève les mains vers le ciel piqué d'étoiles, dans un geste qui est à la fois d'offrande et de monstration de ses plaies.

Le Christ dans l'art p.220

Il s'est levé...

Il s'est levé d'entre les morts,
Le Fils de Dieu, notre frère,
Il s'est levé, libre et vainqueur,
Il a saisi notre destin
Au cœur du sien,
Pour le remplir de sa lumière.

Sur lui dans l'ombre sont passées
Les grandes eaux baptismales
De la douleur et de la mort,
Et maintenant, du plus profond
De sa Passion,
Monte sur nous l'aube pascale.

L'histoire unique est achevée :
Premier enfant du Royaume,
Christ est vivant auprès de Dieu ;
Mais son exode humble et caché,
Le Fils aîné
Le recommence pour chaque homme.

Ne cherchons pas hors de nos vies
À retrouver son passage :
Il nous rejoint sur nos sentiers,
Mais au-delà de notre mort
C'est lui encor
Qui nous attend sur le rivage.

*Sr Marie-Pierre
Prière du temps présent*